



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Duyvendak, Yan, *My name is neo*, 2001, performance,

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Duyvendak, Yan

Lebensdaten

* 19.1.1965 Zeist

Staatszugehörigkeit

NL

Vitazeile

Artiste performeur. Enseignant à la Haute école d'art et de design de Genève entre 2004 et 2014

Tätigkeitsbereiche

mixed media, affiche, installation, art conceptuel, land art, photo art, photographie, performance, vidéo, dessin

Lexikonartikel

Formé à l'École supérieure d'art visuel de Genève, Duyvendak pratique la performance depuis 1995, en Suisse et à l'étranger, notamment à la Fondation Cartier, Paris (1995), à la Biennale de l'image en mouvement, Genève (2001), au Festival for performing arts EXIT, Helsinki (2001), à l'Art Unlimited Basel (2002), au Musée Reina Sofia, Madrid (2003), au Performance Congress, Séoul (2004) et à Tokyo (2005).

Depuis 1995, Yan Duyvendak crée en moyenne une performance par année. Dès les débuts, son intérêt pour le monde du spectacle guide sa recherche. Une première série de performances, avec *Keep it fun for yourself* (1995), met en scène la chanson populaire. Il détourne de manière subversive les images et les clichés du monde du divertissement et interroge, sous une forme allant du burlesque au tragique, la figure emblématique de l'artiste en utilisant les chansons existantes, classiques ou populaires. Ce sont ensuite la télévision et le cinéma qui constituent la source essentielle de son travail: *Une soirée pour nous* (1999) sur le thème du zapping; *My name is neo (for fifteen minutes)* (2001) sur le jeu entre effets spéciaux et réalité,

basé sur le film-culte *Matrix*; *You invited me, don't you remember?* (2002) sur la figure du mal au cinéma; *dreams come true* (2003) sur la télé-réalité. Ces images médiatisées offrent à ses yeux de multiples centres d'intérêt: lieu de recherche pour évaluer la construction de mythes omnipotents, puissant moyen d'aliénation capable d'«éduquer» un large public et précieux ready-made qu'il s'approprie sans état d'âme.

Ces sources sont systématiquement triturées par l'artiste qui n'hésite pas à se considérer comme cannibale de cette matière vivante, artificiellement animée et totalement intégrée à nos modes de vie. Il déconnecte ces repères de leur usage initial mais en conserve la nature commerciale et industrielle sans jugement de valeur et partant du principe qu'il est, lui-même et comme tout le monde, un consommateur. Cette attitude caractérise le travail de Yan Duyvendak qui revendique son statut d'*entertainer* jugeant qu'il est ainsi plus opérant et efficace d'entrer froidement dans cette logique pour mieux en rendre visibles les stratégies, les distorsions et les enjeux. Il n'est pas ironique ou purement critique, mais vise plutôt la mise à nu des mécanismes et la révélation du décor, considérées toutes deux comme les indices révélateurs de la construction des images médiatisées. Les performances de Yan Duyvendak sont écrites et précisément construites. L'artiste, revendiquant le caractère mécanique de son travail, s'inscrit en porte-à-faux des pratiques classiques de la performance qui favorisent l'improvisation, l'interaction avec le public ou encore l'héroïsme romantique de la résistance physique. La performance *Parthenogenesis* (2003) présente une alternance d'images filmées par l'artiste et des extraits de films. Les constants parasitages entre voix *live/off* et images réelles/de fiction proposent une vision nouvelle, plus subjective, de son travail. L'incursion dans le jeu vidéo, *You're dead* (2004), témoigne de sa perspicacité face à l'attrait pour cet univers: entre fascination et répulsion. Il joue précisément l'action fictive et met ainsi en abyme l'inactivité du regardeur devant son écran. Pratiquées dans toutes les langues, les performances de Yan Duyvendak offrent de multiples pistes d'interprétation car sa pratique artistique s'inscrit en tant qu'interface entre les médias, ses acteurs et les spectateurs-consommateurs.

Chantal Prod'Hom, 2005

Literaturauswahl

- Alexandra Könz: *Die Macht des Erzählens. Narrative Strategien in zeitgenössischer Schweizer Performancekunst: Andrea Saemann, Muda Mathis und Sus Zwick, Yan Duyvendak*. Zürich: Chronos, 2015
- *Human Performance. Essays zur Schweizer Performance Kunst der 90er Jahre*. Hrsg.: perforum.ch; [Texte:] Pius Freiburghaus [et al.]. Bern/Wabern: Benteli, 2004

- Christophe Kihm: «Yan Duyvendak, entrer et sortir de l'image». In: *Art press*, 1.2004

Website

<http://www.duyvendak.com>

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4020282&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.